

Les lettres de Rivesaltes

Que serait un Mémorial sans vos mémoires ?

Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu.

proverbe tsigane

Une création d'Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes

annelaureboyer@gmail.com / 06 08 12 24 91

Sommaire

Le camp d'internement de Rivesaltes	2
Du camp au Mémorial	4
Lettres de Rivesaltes, un dispositif artistique	6
Développements média, supports de création et de promotion	8
Pourquoi une lettre ?	9
À propos d'Anne-Laure Boyer	12
Calendrier	15
Crédits photos	16
Contacts	17

Le camp d'internement de Rivesaltes



« Longtemps, les 612 hectares du camp Joffre, dit « camp de Rivesaltes », ont semblé enfouis dans la mémoire collective, comme une part d'histoire à ne pas dire. Longtemps, ceux qui y ont vécu l'enfermement n'ont pas eu de lieu qui racontait leur histoire et se faisait écho de leur mémoire. Pourtant, l'histoire de l'Europe du XXe siècle résonne encore dans les vestiges de ces baraques, écho des conflits majeurs que furent notamment la Guerre d'Espagne, la Seconde Guerre mondiale et la Guerre d'Algérie.

(...) Conçu à l'origine comme camp militaire, le « camp militaire Joffre de Rivesaltes » fut « Centre d'Hébergement » pour les Républicains espagnols, pour les Juifs étrangers et pour les Tsiganes, « Centre inter-régional de rassemblement des Israélites » avant la déportation à Auschwitz via Drancy et, plus tard, « Camp de regroupement des Harkis et de leurs familles » en vue de leur reclassement. Le camp de Rivesaltes fut donc le lieu d'internement et d'exclusion de plus de 50 000 personnes de différentes origines, nationalités et cultures qui, outre le fait d'avoir subi un déplacement forcé, ont été exclues parce que la France les considérait comme « indésirables », les internant et les reléguant, non pour des délits commis sur son territoire, mais pour le danger potentiel qu'elles étaient susceptibles de représenter. »

Damien Alary,
Président de la région Languedoc-Roussillon
et de l'EPCC du Mémorial du Camp de Rivesaltes

Le camp d'internement de Rivesaltes



Un lieu de mémoire partagé

« Le défi exceptionnel que nous relevons est de proposer aux diverses communautés directement concernées de connaître, aussi, l'histoire des autres, et d'aider tous les visiteurs à comprendre leur passé commun. Les camps d'internement ont laissé peu de traces encore visibles en France, si ce n'est des stèles et des monuments récemment érigés.

Pour une part détruites, les baraques témoignent, avec une force exceptionnelle pour tout visiteur, d'une histoire tragique et des destructions de la mémoire.

Garder l'ensemble de l'îlot F pour le Mémorial, cela n'en fait pas uniquement le plus vaste mémorial d'Europe de l'Ouest, cela permet aux concepteurs de ne pas travailler simplement sur la réflexion mais également sur l'émotion. »

Denis Peschanski,

Historien, directeur de recherche au CNRS

et président du conseil scientifique du Mémorial du Camp de Rivesaltes

Le camp de Rivesaltes est le seul lieu où sont conservées des traces visibles d'un pan entier de l'histoire de la seconde moitié du XX^e siècle. Si les camps d'internement ont laissé peu de traces en France, celui de Rivesaltes, avec la présence de ses baraques témoignent encore avec une force exceptionnelle pour le visiteur, d'une histoire tragique.

C'est pour cela qu'il est unique en France.

Du camp au Mémorial



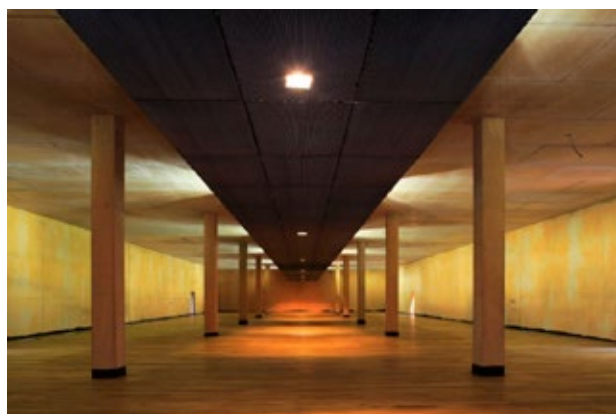
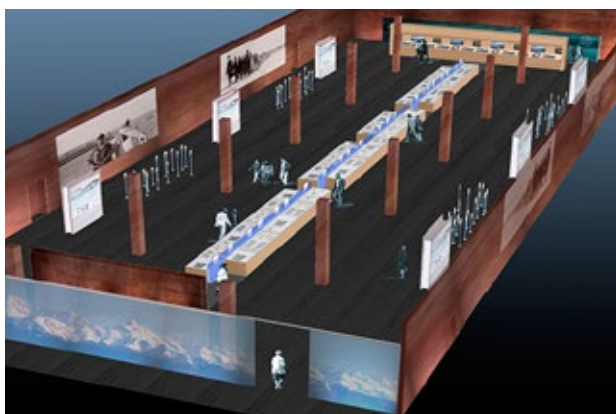
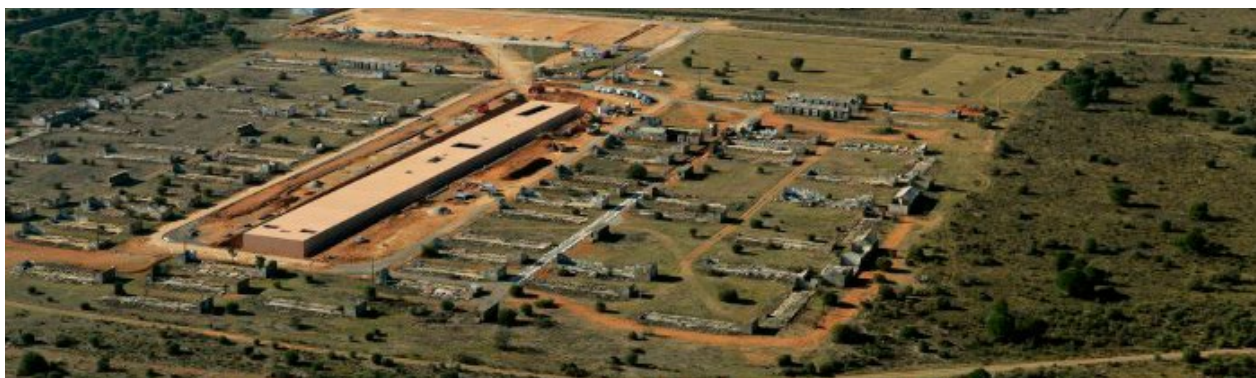
Témoin des années noires du XX^e siècle – guerre d'Espagne, Seconde Guerre mondiale, guerre d'Algérie – le camp de Rivesaltes occupe une place singulière et majeure dans l'histoire de France. Pour la raconter, un mémorial imaginé par l'architecte Rudy Ricciotti ouvrira ses portes au public à l'automne 2015. Construit sur l'ancien îlot F du camp, au milieu des constructions existantes, le futur bâtiment de 4000 m² sera un espace de référence de l'histoire des déplacements contraints de populations et de leur mise sous contrôle, mais également un lieu de mémoire incontournable.

Le visiteur se verra proposer un parcours à l'intérieur du Mémorial, dans la salle d'exposition permanente, ainsi qu'un parcours en plein air dans le camp, au milieu des vestiges laissés en l'état et des baraques, consolidées ou reconstituées pour certaines.

Le bâtiment est constitué par un monolithe de béton (230 m x 30m pour 4 m de haut) enfoui sur l'esplanade de l'îlot F (42 hectares) entourée de baraques et d'équipements de l'époque ; le toit de ce bâtiment affleure le niveau du sol naturel dès l'entrée dans l'îlot et s'élève progressivement à l'extrémité Est, jusqu'à dépasser seulement un peu le faite des baraques. Il est percé de grandes baies horizontales pour l'éclairage zénithal de 3 patios souterrains ; des rampes latérales permettent de descendre vers le seuil d'entrée.

Du camp au Mémorial

Le Mémorial du Camp de Rivesaltes invite Anne-Laure Boyer, artiste vidéaste, en résidence de création pour réaliser une exposition artistique qui sera présentée pour l'inauguration du Mémorial à l'automne 2015.



Ce lieu de dimension régionale, nationale et internationale aura différentes missions :

- la recherche historique, la restitution et le partage de cette connaissance avec les publics, sous forme d'expositions temporaires, de publications, de colloques, de conférences, etc.
- un travail pédagogique et éducatif afin de diffuser la connaissance et de susciter un questionnement sur les thématiques présentées et la relation entre histoire et mémoire : visites guidées, ateliers, documents pédagogiques, etc.
- une approche sensible et différente grâce à l'art et à la culture qui permettent d'interroger l'histoire et la mémoire : expositions, résidences d'artistes, concerts, projections de films, etc.

C'est dans ce dernier volet que s'inscrit la création artistique des Lettres de Rivesaltes.

À l'intérieur du Mémorial, l'espace est ordonné selon trois grandes fonctions :

- un pôle pédagogique contenant des salles d'ateliers et un centre de documentation
- un auditorium de 120 places, pour de petites formes de spectacle, des projections, des conférences, des lectures, et dotée d'un équipement de traductions simultanées,
- deux salles d'exposition ; l'une permanente, à thématique historique, de 1000 m² et l'autre temporaire de 400 m², à thématique artistique.

C'est dans cette dernière salle que la création des Lettres de Rivesaltes sera présentée.

Lettres de Rivesaltes, un dispositif artistique

Cette création parle des mémoires au présent. Elle veut faire circuler la parole et proposer une réflexion collective autour du sens de l'héritage mémoriel du camp d'internement de Rivesaltes.

Elle se compose de deux éléments complémentaires : un film et un ensemble de lettres, liés par une bande sonore, troisième élément du dispositif.



*En revenant de vacances, ma joie a été grande de trouver votre maison,
porteuse de bonnes nouvelles, tant en ce qui concerne votre santé, que
sur votre vie de témoins d'un passé chargé d'histoire -
Je suis d'autant plus heureux de vous avoir trouvés, qu'à bien des égards,
vous faites partie de notre histoire familiale - En effet, c'est au*

Le film intitulé «La Marche de Rivesaltes»,

repose sur une marche publique, ouverte à tous, en hommage aux victimes, à toutes celles et ceux qui ont incarné lutte et résistance. Et en hommage également à toutes celles et ceux qui déclinent ces mémoires au présent, à travers leurs engagements et leurs convictions. La marche aura lieu au camp de Rivesaltes, **le dimanche 7 juin 2015**. Cette action collective sera filmée et sera projeté en grand format dans l'exposition.

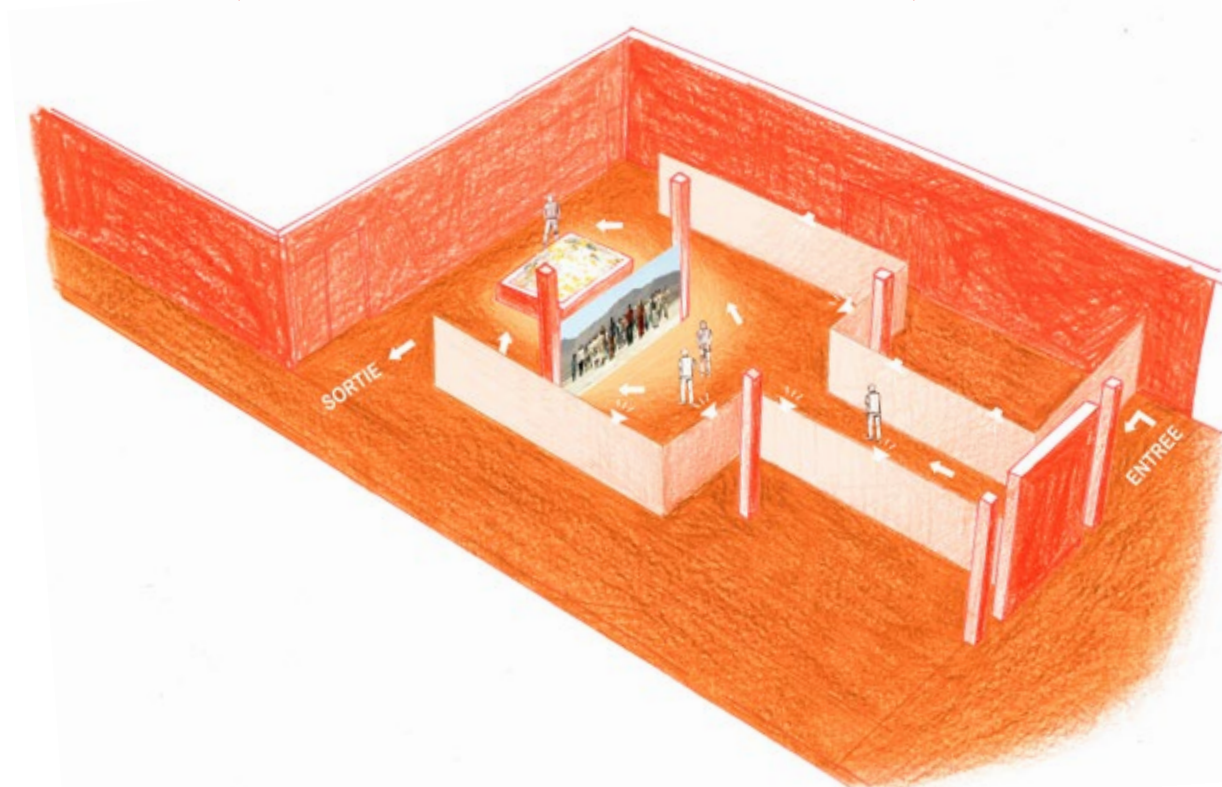
«Les Lettres de Rivesaltes»,

seront le fruit d'un appel à écriture ouvert à tous ceux qui souhaitent participer, pour écrire une lettre personnelle sur leur propre expérience de la transmission des mémoires. Chaque lettre sera photocopiée en plusieurs exemplaires mis sous enveloppes, et disponibles dans l'espace d'exposition pour le visiteur, qui pourra choisir une enveloppe «au hasard», y inscrire son adresse, la poster dans la boîte aux lettres de l'exposition, et la recevoir chez lui quelques jours plus tard. L'appel à écriture sera actif jusqu'à la fin de l'exposition. A la fin de l'exposition, l'intégralité des lettres sera rendue publique.

La bande sonore

sera créée par le compositeur Guillaume Laidain à partir de fragments de récits livrés dans des entretiens réalisés par Anne-Laure Boyer avec les participants au projet, de tous âges, et dans des langues différentes si possible. Cette bande sonore sera diffusée dans différents points d'écoute disséminés dans l'espace d'exposition, accompagnant le parcours du visiteur.

Lettres de Rivesaltes, Le parcours dans l'exposition



Le chemin vers le film

Le parcours du visiteur dans l'exposition l'amène à découvrir d'abord le film.

Les personnages du film marchent vers nous, ils sont filmés en travelling avant, et donnent l'idée du mouvement perpétuel, à l'image du chemin de la vie et des épreuves qu'on traverse. Les plans seront filmés dans le camp, puis en dehors du camp, alternant des plans serrés sur les visages, et en pied, silhouettes entières. Le film tournera en boucle, pour donner à voir une marche perpétuelle, un cycle de vie.

La scénographie invite à marcher vers la vidéo, sur une distance de 16 mètres jusqu'à l'écran, ce qui fait écho au propre chemin que fera le visiteur jusqu'à la vidéo, marchant vers les personnages de la vidéo, il s'agit d'une rencontre.

La découverte des lettres

Le film sera projeté sur un écran translucide et panoramique d'environ 6 par 2,5 m. L'image sera donc visible des deux côtés. Lorsque le visiteur passe derrière l'écran, il découvre le bac à lettres. En voyant les lettres en vis-à-vis de la vidéo projetée, en entendant les fragments de récits croisés dans la bande sonore (dont un des hauts-parleurs sera glissé dans le bac à lettres), le visiteur comprend

que ce sont des extraits des témoignages issus des lettres présentées dans le bac et que ces lettres ont peut-être été écrites par une ou plusieurs des personnes représentées dans le film de la marche. Un texte défilant en écriture lumineuse projetée sur le bac à lettres l'invite à choisir une enveloppe et à y inscrire son adresse pour la recevoir chez lui quelques jours plus tard.



Développements média, supports de création et de promotion

Les lettres originales seront conservées dans les archives du Mémorial.
L'intégralité de ces lettres sera publiée à la fin de l'exposition.
La forme est encore à inventer pour valoriser ces écrits.

Créations sonores :

- Radiophoniques (diffusion hertzienne et en ligne) :
- cycle de lectures de lettres par des «voix connues » ou pas
 - participation de l'auteure à des émissions existantes
 - documentaire audio

Audio-guide artistique à écouter sur le site du Mémorial, en promenade sur le site

Créations audiovisuelles :

- Un site dédié (déjà en ligne) : <http://lettresrivesaltes.com>
- à enrichir d'un web-documentaire qui relate les étapes du projet, notamment la participation des jeunes publics dans le cadre scolaire et extra-scolaire

Éditions :

- catalogue réunissant l'ensemble des lettres produites, présentation du projet

Supports de promotion :

- édition de cartes postales issues du film de la marche et d'extraits de lettres

Dossier de presse

Pourquoi une lettre ?



La lettre : un vecteur historique

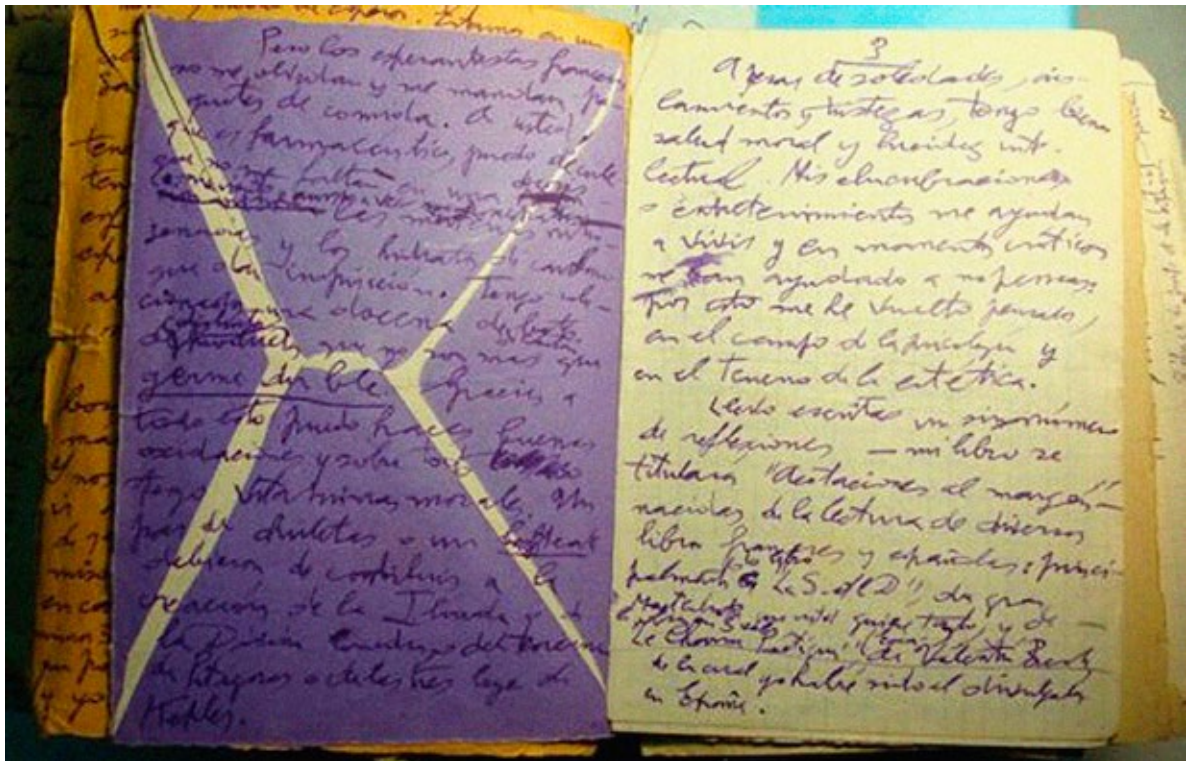
J'ai choisi de mobiliser la lettre car il s'agit d'un support à haute valeur symbolique et historique, tout particulièrement en situation d'internement et de déportation.

De tout temps, les internés et les déportés se sont ingénies à faire passer des courriers sous toutes les formes, des télégrammes, des lettres marquées du visa de la censure, ou encore des petits mots griffonnés sur des morceaux de papier récupérés, un coin de mouchoir... Même les supports les plus modestes étaient bons pour échanger des nouvelles, à une époque où les facilités de communication étaient bien plus réduites, voire impossibles ou interdites. Alors que les internés étaient privés de leur liberté, sans aucune nouvelle du monde extérieur car les journaux étaient souvent interdits, ces échanges de lettres constituaient pour eux le seul lien avec le monde extérieur et les êtres chers dont ils étaient séparés. Au delà de leur valeur affective, certains de ces écrits ont aujourd'hui acquis une valeur historique, étudiés par des historiens et conservés dans les archives de notre mémoire collective.

D'où l'importance symbolique de la lettre, la lettre d'hier comme celle d'aujourd'hui, pour faire le lien entre les mémoires passées et le travail que nous faisons pour les partager et les faire revivre dans notre temps présent.



Pourquoi une lettre ?



Une expérience sensible

J'ai choisi la lettre car il s'agit d'une pratique qu'il me paraît important de réactualiser. Tenir une lettre entre ses mains relève d'une expérience physique qui tend à disparaître, du fait de la démultiplication des supports de communication qui permettent d'envoyer et de recevoir des messages de façon instantanée et dématérialisée. La lettre est désormais une chose qui, par sa rareté, est devenue d'autant plus précieuse. Car elle est justement liée à l'attente, mais aussi à son support physique et matériel, une trace que l'on conserve et que d'autres peuvent retrouver après nous dans leurs archives personnelles ou collectives. Pour certains, c'est la seule chose qui reste des membres de leur famille disparus, ou qu'ils n'ont jamais connus. On peut imaginer l'émotion de celui qui tient entre ses mains une lettre tant espérée, ou retrouvée de façon fortuite. La sensibilité des mots écrits à la main devient palpable, à travers les ratures, les reprises et la dynamique de ces lignes qui creusent le papier de leur empreinte.

C'est parce que la lettre est un support symbolique chargé de tout cela que je l'ai choisie pour échanger des expériences, créer de nouveaux liens entre des personnes qui ne connaissent pas, et qui ne se rencontreront peut-être jamais ailleurs que dans l'espace intime de ces courriers écrits. En effet, nous avons la capacité de partager les émotions des autres, même quand ces autres sont des personnes que nous ne voyons pas et qui n'existent que sous la forme des mots et des phrases que nous lisons sur le papier, sur la page blanche d'une lettre.

Pourquoi une lettre ?

L'importance de recevoir la lettre chez soi

Il est primordial de permettre à ces lettres de voyager, de faire chemin en sens inverse vers le domicile de celui qui sera venu jusqu'au Mémorial. Cela permet de créer un après-visite, et d'inviter le témoignage de l'un dans l'intimité de l'autre, dans sa propre maison. Le fait d'inscrire son propre et son adresse sur l'enveloppe est une façon de sceller un pacte symbolique, celui d'une rencontre, un partage qui se confie à l'autre de façon personnalisée. Ce dispositif invite à placer l'acte de recevoir un témoignage dans une relation de partage privilégiée, car il s'agit bien d'une démarche qui en soi, n'a rien de banal. Après avoir choisi une des lettres présentées dans l'exposition sous enveloppe cachetée, il est très important que le visiteur puisse la poster pour la recevoir chez lui, au lieu de l'emporter et de l'ouvrir tout de suite après la visite. Sans quoi il passera complètement à côté de l'attente qui nourrit le plaisir de recevoir une lettre chez soi, adressée à notre propre nom. Cette attente permet d'accorder toute notre attention à la lecture du texte, qu'on prendra le temps de découvrir à son rythme, dans un moment choisi, et non dans l'immédiat d'un entre-deux, en sortant de la salle d'exposition ou en montant dans un car scolaire ou touristique. En effet, il y aura beaucoup de visites de groupes, notamment des jeunes gens qui n'ont peut-être encore jamais reçu de lettre écrite. En recevant un courrier adressé à leur nom, peut-être vivront-ils quelque chose de cette expérience si singulière de la lettre, et peut-être se sentiront-ils plus actifs dans cette démarche de partage des mémoires.

Un appel à écriture adressé à l'ensemble de la société civile

De nos jours, il est très courant d'inviter des témoins de l'histoire, anciens déportés et résistants, pour qu'ils témoignent auprès des élèves dans les classes. Il ressort que ces moments sont marquants pour les élèves, qui peuvent s'approprier l'histoire différemment grâce à la rencontre d'une personne « en chair et en os ». D'ailleurs à la suite de cela, les témoins reçoivent régulièrement des lettres écrites par les élèves qui leur adressent des questions, des émotions ou des remerciements. Mais les années passent, et les témoins sont de plus en plus âgés. Nous devons donc inventer d'autres modalités d'échanges. L'originalité des Lettres de Rivesaltes est de faire circuler la parole autrement grâce au dispositif des Lettres, qui permet de personnaliser les échanges. L'autre originalité de ce projet tient au fait d'ouvrir la parole à tout un chacun qui aurait le désir de s'exprimer.

La transmission des mémoires ne peut se faire sans le souci que les gens, notamment les jeunes, soient actifs dans ce processus. C'est pourquoi l'appel à écriture est ouvert à tous. Car il est important que chacun puisse se sentir autorisé à poser des mots réfléchis sur ce que les camps d'internement signifient, de se demander « en quoi cette chose-là me concerne, même si moi je n'ai pas été interné ? » De nombreux professionnels travaillent sur ces questions : des historiens, des militants, des conservateurs, des associatifs, des enseignants, des élus... La lettre peut également être le lieu d'une prise de parole qui permet d'investir différemment son rôle et son travail, de le valoriser grâce à la mise en lumière des différents aspects de cette fabrique de notre mémoire commune. Si la mémoire prétend être collective, alors elle doit être constituée des mots de tout un chacun, et que ces prises de parole puissent exister dans l'espace public sur un pied d'égalité, en accord avec les valeurs de la démocratie. Il ne s'agit pas d'un exercice imposé, mais d'une démarche d'ouverture qui se veut généreuse et accueillante, pour éviter aussi le repli des mémoires communautaires d'une part, ou pire encore, de l'indifférence.

À propos d'Anne-Laure Boyer

Anne-Laure Boyer travaille sur la mémoire des lieux et des personnes qui les traversent. Avec la photo, la vidéo, la collecte de paroles, d'histoires et d'objets, elle porte un regard à la fois sensible et critique sur notre rapport au temps, à l'oubli et à la transformation des paysages. Originnaire de Paris et basée à Bordeaux depuis 2006, elle a travaillé en France, en Espagne et au Maroc, sur différents territoires confrontés à des situations de rupture comme la démolition de logements sociaux, la vie en maison d'enfants, les friches urbaines et les villages engloutis dans les barrages hydrauliques.

« Il y a des gens qui arrivent et des gens qui partent. Des gens qui s'attachent et se détachent, s'ancrent et s'arrachent. De ces mouvements intimes qui nous lient à un lieu, Anne-Laure Boyer tisse une constellation d'architectures provisoires, de reliques et de maquettes, de trésors, de cabanes. Lieux laissés derrière soi, dans le désir ou l'urgence ou bien lieux minuscules, images mentales, objets symboliques sans cesse réinventés pour se créer, partout, des refuges.(...) Cette attention à ce qui s'édifie et à ce qui s'enterre, à ce que recouvrent les bâtiments et à ce qu'ouvre leur disparition traverse toute son œuvre ; sensible aux politiques sociales et urbaines, à la parole des habitants et à leur place dans l'espace des villes — comment ils s'y logent, comment ils s'inscrivent dans ces lieux qui nous transforment à mesure que nous les façonnons.

Anne-Laure Boyer a souvent un sac sur le dos. Sans cesse, elle se déplace, se place, elle, son corps, dans l'espace. C'est grâce à cette présence en mouvement que s'ouvrent les objets et les gens. En l'espace de quelques années, elle aura beaucoup erré, dialogué, écouté. Elle aussi creuse sa place, particulière, puisqu'elle consiste à se tenir ainsi en équilibre entre un lieu et un autre, dans le partage fugace des pleins et des vides de chacun. (...)

Arpenter, recueillir, transformer.

Encore une fois, déménager.

Réactiver. Ne pas se contenter du souvenir mais permettre aux espaces de muter, de migrer vers un autre coin de la mémoire, plus flottant, plus durable aussi puisqu'ils deviennent des pans entiers de nos fictions intimes. (...) Le processus est, en lui-même, un perpétuel déménagement puisque dans la recherche de l'artiste loge, en filigrane, sa propre quête d'un refuge qui se fabrique dans le dépaysement. »

Hélène Gaudy,

« Architectures provisoires », à propos du travail d'Anne-Laure Boyer

À propos d'Anne-Laure Boyer



Naissance à Paris en 1979.

En 1997, elle commence des études d'art à l'Université Paris-8.

En 2005, huit ans plus tard, après un passage aux Beaux-arts de Milan en Italie, elle achève ses études à l'école des Arts-Décoratifs de Strasbourg.

En 2005, elle présente à Casablanca le fruit de ses premières explorations de la mémoire urbaine : une série photographique intitulée « Promenades clandestines ».

En 2007, elle approche un chantier de démolition pour la première fois, et réalise « Permutation », la première d'une série de trois vidéos, et d'un projet plus vaste intitulé « Déménagements » qui s'achèvera 5 ans plus tard.

En 2008, elle conçoit sa 1^{ière} édition intitulée « 55 METRES », un livre-accordéon de 168 cm de hauteur, résultat du temps qu'elle a passé à suivre la démolition de 3 tours hlm de 18 étages.

En 2009, on lui confie une carte blanche artistique sur le chantier du Rocher de Palmer, une salle de spectacles conçue par l'architecte Bernard Tschumi à Cenon, dans la métropole bordelaise.

En 2010, elle installe trois œuvres éphémères en espace public : une « Chambre verte », dans une maison en ruines ; un appartement témoin créée dans la boutique d'un centre commercial, « La Boutique-Souvenirs », qui sera ensuite installé au fond d'une forêt : « L'appartement dans les bois ».

En 2011, elle part sur de nouveaux territoires pour une année de résidence à la Casa Velázquez de Madrid, où elle commence « Atlas Oculito », une création de film et de cartographie sur les villages engloutis dans les barrages hydrauliques espagnols, plus de 100 lieux disparus.

En 2012, paraît le livre « Déménagements », édité chez Filigranes et en collaboration avec une anthropologue, Amélie Daems, comme un bilan des cinq années de création dans le contexte de la rénovation urbaine de la rive droite de la métropole bordelaise.

En 2013, elle réalise son premier film de création documentaire, « Des châteaux de cartons », sur notre rapport aux objets, perdus, retrouvés, accumulés, jetés, enfouis, ou triés.

En 2014, Anne-Laure Boyer découvre le camp d'internement de Rivesaltes.

À propos d'Anne-Laure Boyer



1



2



3



4



5



6

- 1- Déménagements, 2009
- 2- Atlas Oculito, 2012
- 3- 55 METRES, 2008
- 4- Au petit bal perdu, 2014
- 5- L'appartement dans les bois, 2010
- 6- La Chambre verte, 2010

Calendrier

Mars 2015

lancement de l'appel à écriture
invitation à la marche

Avril à septembre 2015

prises de contact avec des participants potentiels pour les lettres
diffusion de l'appel à écriture dans les médias
réception des lettres et aide à l'écriture
entretiens

7 juin 2015

tournage de la marche au camp de Rivesaltes

Septembre 2015

réalisation de la création sonore et montage d'exposition

Octobre 2015

inauguration du Mémorial en présence du président de la République et du Premier Ministre (information à confirmer). La date précise n'est pas encore connue car elle doit être choisie en fonction de la disponibilité des agendas ministériels. La venue du Président et du Ministre n'est donc pas encore officielle.

Novembre 2015 à avril ou juin 2016

date de fin d'exposition (à confirmer)
réception des nouvelles lettres, suivi d'écriture
rencontre de l'artiste avec des scolaires, ateliers d'écriture

Avril ou juin 2016

date de fin d'exposition (à confirmer)
clôture de l'appel à écriture
publication de toutes les lettres reçues pour finissage de l'exposition

Crédits photo

Page 1 :

Mémorial de la Shoah/CDJC-MII-941

Page 2 :

Groupe de tsiganes au camp de Rivesaltes, 1939-1942, archives familiales d'Elizabeth Eidenbenz.

Harkis au camp de Rivesaltes, 1962, Archives du quotidien l'Indépendant

Page 3 :

Le chantier du Mémorial du camp de Rivesaltes, février 2015, M. Hédelin - Région Languedoc-Roussillon

Le site du Mémorial, vue des baraquements en ruines, février 2015, M. Hédelin - Région Languedoc-Roussillon

Esquisse du futur Mémorial, agence Rudy Ricciotti

Page 5 :

Le chantier du Mémorial du camp de Rivesaltes, février 2015, M. Hédelin - Région Languedoc-Roussillon

Esquisse de la salle d'exposition permanente, agence Rudy Ricciotti

Vue de la salle d'exposition permanente, février 2015, M. Hédelin - Région Languedoc-Roussillon

Page 6 :

Esquisse de la marche, collage photographique réalisé par Anne-Laure Boyer d'après des œuvres de Bill Viola, « alking on the edge » et « Elan et Elégie » de Lorena Zilleruelo

Extrait d'une lettre d'Antoine Cascarosa adressée à Friedel et Auguste Bohny-Reiter en 1998

Page 7 :

Courriers d'internés à Rivesaltes, tamponnés par la censure avant leur expédition

Page 8 :

Pages du manuscrit original «Ulysse dans la boue», journal de Jaume Grau, rédigé clandestinement sur des feuillets récupérés, lors des 4 années de son internement dans les camps du Sud de la France entre 1939 et 1944

Page 11 :

Portrait d'Anne-Laure Boyer, 2011, Denis Thomas

Page 12 :

Travaux d'Anne-Laure Boyer, crédits : A-L Boyer et Marc Vernier

Contacts

Anne-Laure Boyer, auteure du projet

06 08 12 24 91

annelaureboyer@gmail.com

<http://lettresrivesaltes.com>

43 rue Denise 33300 Bordeaux

Marc Vernier, chargé de mission promotion & partenariat

06 75 74 74 21 / 05 56 69 14 44

m.vernier@free.fr

Mémorial Camp de Rivesaltes/EPCC

Agnès Sajaloli, directrice du Mémorial du camp de Rivesaltes

Françoise Roux, administratrice

Philippe Jouanny, régisseur technique chargé des expositions

Elodie Montès, médiatrice chargée des publics, notamment les scolaires

Mémorial Camp de Rivesaltes, rue de la solidarité 66 600 Salses le Château

04 68 08 34 94

